26 CINÉMA
28-29 IMMOBILIER
30 RADIO-TV
31 JARDIN
32 MÉTÉO

# Homme, qu'as-tu fait de l'animal?

**BESTIAIRE •** ***«Il y a une similitude entre la manière dont on traite les animaux et celle dont on traite les hommes», dit Catherine Schmutz-Brun, de l'Université de Fribourg.***

JEAN AMMANN

Boris Cyrulnik l'avait dit: «Il faudrait l'aide des animaux pour comprendre un peu mieux les humains.» C'est le projet de Catherine Schmutz-Brun, docteure en sciences de l'éducation, enseignante à l'Université de Fribourg, qui s'est lancée dans de nouvelles histoires de vie: celles qui unissent l'homme à l'animal. Elle vient de codiriger un ouvrage intitulé «La vie avec les animaux. Quelle histoire!», aux Editions L'Harmattan.

**Souvent, dites-vous, il suffit d'échanger un regard avec un animal pour que cela bouleverse toute notre conception du monde…**

**Catherine Schmutz-Brun:** Bien sûr, il suffit de croiser le regard d'un animal pour se dire qu'il se passe quelque chose d'incroyable: il se fait un échange de conscience à conscience, même si c'est une conscience qui n'est pas nommée comme telle. Beaucoup d'auteurs ont raconté cette expérience, de Derrida à Franz-Olivier Giesbert, en passant par Gaston Pineau.

**La conscience ne serait pas le propre de l'homme?**

Non, la conscience pas plus que tout ce qui ferait la prétendue supériorité de l'homme: le langage, le rire, la culture, l'altruisme, etc. Depuis cinquante ans, les scientifiques, grâce aux avancées de l'éthologie, réfutent une à une ces caractéristiques qui feraient le propre de l'homme. Avec cette meilleure compréhension de l'animal, nous sommes devenus, comme le dit Elisabeth de Fontenay, «plus humains». Au tournant des années 2000, il me semble que la société a commencé à reconsidérer son rapport à l'animal et plus généralement au non-humain, car j'aimerais étendre la réflexion au non-humain. Pourquoi pas au végétal… Mais vous imaginez? On aurait dit: «Maintenant, Madame Schmutz parle aux arbres!»

**Vous dites que les années 2000 ont été un tournant: voyez-vous un événement déclencheur à ce nouveau regard sur l'animal?**

Peut-être qu'il faut chercher du côté de la maladie de la vache folle, qui déboule dans les années nonante. Là, nous nous sommes rendu compte que des bovins étaient nourris de farines animales…

Catherine Schmutz-Brun et Dora: «Comment vivre avec un vieux chien?» ALAIN WICHT

## «La mort est taboue, mais la mort de l'animal est doublement taboue»

**C'est au XXe siècle, avec les élevages intensifs et les abattoirs mécanisés, que l'animal est devenu une marchandise et une industrie…**

Des auteurs comme Elisabeth de Fontenay et Boris Cyrulnik parlent du «siècle de la honte» et je partage leur jugement. Quand bien même notre connaissance de l'animal progressait, la production de la viande devenait industrielle!

**Quand vous parlez du siècle de la honte: vous pensez à la manière dont on a traité l'homme et dont on a traité l'animal…**

Exactement. Je reprends encore une fois la pensée d'Elisabeth de Fontenay, dont une grande partie de la famille a disparu à Auschwitz: elle dit qu'il reste quelque chose de cette industrialisation de la mort dans le traitement qui, aujourd'hui encore, est réservé à l'animal. L'extermination existe toujours, mais celle-là, nous ne voulons pas la voir.

**Vous vous rendez bien compte qu'en faisant un rapprochement entre les camps de concentration et les abattages industriels, vous allez choquer certains esprits…**

Oui, tout à fait. C'est vrai que c'est un motif de polémique. Mais c'est une idée que je ne suis pas seule à défendre: dans son dernier livre, «Plaidoyer pour les animaux», Matthieu Ricard parle de «zoocide» et, sans assimiler les termes de génocide et de zoocide, il montre que les processus d'extermination sont frappants de ressemblance. Outre l'aspect moral, la production de viande telle qu'elle est conduite aujourd'hui n'est tout simplement pas durable: la production animale est actuellement responsable des 20% des gaz à effet de serre, des terrains agricoles sont détournés pour servir de fourrage… En continuant comme ça, nous allons tout droit au désastre. Mais je comprends que pour certains, on ne puisse pas évoquer le massacre des animaux car il est inimaginable de mettre l'homme et l'animal sur un même plan.

**Dans le livre, vous citez Jean Clair: «J'ai fini par penser que le massacre des animaux annonçait celui des humains.»**

Je crois en effet qu'il y a une similitude entre la manière dont on traite les animaux et celle dont on traite les humains. Voilà pourquoi j'en appelle à un travail sur notre humanisme. Faudrait-il l'appeler animalisme? Peut-être… Je crois que l'essentiel est quand même de réfléchir sur le vivant.

**Denyse Perrault, une journaliste canadienne, dit qu'elle s'est sentie anormale parce qu'elle aimait ses animaux de compagnie. Est-ce quelque chose que vous avez vécu?**

Ce sentiment fut le point de départ de notre réflexion. En 2010, nous avions écrit «Histoire de morts au cours de la vie» et je me suis aperçue que nous n'avions pas du tout parlé de la mort des animaux. Pourtant, j'avais dû faire euthanasier notre chat et j'avais trouvé que c'était une expérience très éprouvante, qui nous ramenait à des questions philosophiques sur le rapport à la vie et le droit que nous nous donnons d'en disposer… Actuellement, je vis avec un vieux chien de quinze ans, qui est bloqué de l'arrière-train. Le vétérinaire me laisse entendre qu'il faudra bientôt abréger ses souffrances, voilà… Je me suis rendu compte que la mort était taboue, mais que la mort de l'animal était doublement taboue! Nous voulions bien aborder tous les aspects de la mort, mais nous ne voulions pas aller jusqu'à la mort de l'animal.

**Ne pensez-vous pas que les êtres humains sont obligés de rabaisser l'animal pour le traiter comme ils le font? Songez aux poules en batterie, aux veaux aux hormones, aux usines à cochons, etc.**

Je pense que cela répond à une forme de politique économique, où il y a un dominant et un dominé. Voilà pourquoi ce n'est pas très éloigné des formes de racisme que nous avons connues jusqu'au XIXe siècle, jusqu'à ce que l'on reconnaisse une dignité à tout être humain. Le jour où la question des droits de l'animal se posera vraiment, il faudra effectivement repenser notre manière de l'exploiter. D'ailleurs, on sent bien que cette histoire du droit de l'animal est en train de gagner en importance: le débat est en train de naître dans notre société. **I**

> Catherine Schmutz-Brun, Martine Lani-Bayle et Gaston Pineau, «La vie avec les animaux. Quelle histoire!», L'Harmattan.

# «Cette planète n'est pas la nôtre»

**Est-ce que vous comprenez des mouvements plus fondamentalistes, comme le végétalisme, qui exclut tout produit animal dans l'alimentation, y compris le lait et les œufs, ou comme l'antispécisme, qui postule que l'être humain n'a aucun droit sur les autres espèces?**

Je ne m'en sens pas éloignée, mais je ne prendrais pas une position aussi extrême. Ce qui m'intéresse, c'est de réfléchir à notre manière de vivre avec les animaux. Je crois que la planète n'est pas la nôtre et que nous devons vivre en bonne intelligence avec les autres espèces vivantes, je crois que nous devons cohabiter de manière durable. Voilà pourquoi je crois que les antispécistes ont leur raison d'être à l'heure actuelle, je les écoute et je trouve leur réflexion intéressante, mais je n'arrive pas à me positionner pour ou contre… Ce qui n'est pas chez moi sans ambiguïté. Un jour, je me suis trouvée face à des charançons – une sorte d'insecte qui s'attaque à diverses provisions – dans ma cuisine et j'ai entrepris de tous les éliminer! Pourtant, une telle attitude pose une question: les charançons étaient sur Terre avant l'homme et ils y seront encore après lui… Saviez-vous qu'en Chine, sous Mao à la fin des années 50, on a tenté d'éradiquer les mouches? Et regardez ce qui aujourd'hui se passe avec les abeilles. Nous nous apercevons que nous sommes dépendants de ces insectes et d'autres espèces que l'on considère comme négligeables.

**Si l'on pousse la réflexion à son comble, l'homme n'aurait plus le droit de se nourrir…**

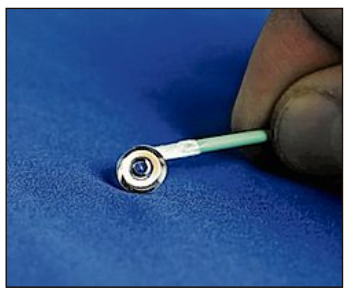
Si, parce que les autres animaux se nourrissent. Je pense que nous ne pouvons pas nous extraire de la chaîne alimentaire.

**Est-ce que, par exemple, vous êtes végétarienne?**

J'essaie de garder une certaine cohérence entre mes actes et mes convictions, mais comme beaucoup d'êtres humains, je ne suis pas à une contradiction près. Pour répondre à votre question, non, je ne suis pas végétarienne, mais je ne mange pas de la viande tous les jours. Je pense que le rapport à la nature est vital, comme nous avons besoin de lire, d'écrire ou de produire.

**L'homme est-il un primate comme les autres?**

Oui, oui, comme dit le paléontologue Pascal Picq, nous descendons du même arbre. JA



Une lentille de 1,5 mm d'épaisseur, munie d'un télescope. EPFL

MACULA

## La lentille de l'espoir

**Les personnes** atteintes d'une dégénérescence maculaire pourraient bientôt se passer de leurs épaisses montures de lunettes télescopiques. Des chercheurs de l'EPFL ont développé des lentilles de contact capables de grossir les objets par un clignement de l'œil. Les lentilles nécessitent une paire de lunettes intelligentes qui reconnaissent ce clignement et le distinguent d'un battement de paupière normal, a annoncé l'EPF de Lausanne vendredi passé.

**La dégénérescence** maculaire liée à l'âge (DMLA) est la première cause de malvoyance après 50 ans dans les pays développés. Il s'agit d'une maladie de la rétine provoquée par une destruction progressive de la macula, partie centrale de la rétine, qui peut apparaître à partir de l'âge de 50 ans, plus fréquemment dès 65 ans. Elle provoque un affaiblissement important des capacités visuelles, sans toutefois les anéantir.

Pour les personnes touchées, la nouvelle lentille peut représenter une chance. «Pour l'heure, on en est au stade de la recherche. Mais nous espérons qu'il puisse bientôt s'agir d'une réelle option», explique le chercheur Eric Tremblay, qui développe les produits avec des collègues de l'University of California à San Diego et des entreprises partenaires.

**L'EPFL a développé** en 2013 déjà la première lentille télescopique, qui grossit la vision jusqu'à 2,8 fois, rappelle-t-elle. Depuis, cette aide visuelle a sans cesse été améliorée. Les concepteurs ont surtout cherché à rendre la lentille plus confortable et apte au quotidien.

Le système fonctionne grâce à un très mince télescope dans une lentille de 1,55 millimètre d'épaisseur. De petits miroirs réfléchissent la lumière, ce qui agrandit les objets comme si on les voyait à travers des jumelles. Ces lentilles recouvrant la totalité de l'œil (sclera lens) sont pourvues de petits canaux afin d'oxygéner ce dernier. Cette perméabilité ainsi que la qualité de la vision constituent d'ailleurs les plus grands défis du système, souligne l'EPFL.

Une solution a été trouvée pour passer d'une vision normale à une vision télescopique, un point important pour les porteurs de la lentille ne souffrant pas de dégénérescence maculaire: des lunettes électroniques capables de distinguer un clignement de l'œil volontaire et un battement de paupière normal. Il suffit de cligner avec l'œil droit pour agrandir la vue. Un clignement à gauche implique le retour à une vision normale. ATS